

Sauver l'homme de lui-même

Le père Ngoc Tiem Tran, franciscain d'origine vietnamienne, titulaire d'une maîtrise de théologie et d'un doctorat en physique des particules, développe une œuvre puissante qui touche aux rapports entre la raison et la foi dans la lignée de Benoît XVI. Présentation.

par le Fr. JEAN-DOMINIQUE DUBOIS, OFM

Les crises se multiplient malgré tous les efforts qui ont suivi les guerres mondiales. Force est de constater qu'aucune organisation internationale n'a réussi à aider les nations à éviter l'émergence de nouveaux déséquilibres : écarts croissants de profits, climat en péril, retour des intérêts égoïstes des nations, migrations, volonté impérialiste et cultures de la déconstruction...

L'athéisme a fait plus de morts en un siècle que toutes les guerres de Religion. La religion relie l'homme à son cosmos, à ses dieux et à ses semblables. La dissociation, pour ne pas dire l'exclusion de la transcendance, de l'horizon de l'homme, semble bien être la cause principale de nos malheurs. Friedrich Nietzsche n'a-t-il pas crié de désespoir, après avoir philosophiquement tué Dieu, qu'il faudrait inventer un autre dieu pour que l'homme vive?...

Qu'est-ce que l'homme? Karol Wojtyła et Joseph Ratzinger, héritiers de la culture judéo-chrétienne européenne, ont œuvré pour répondre à cette question cruciale. Nazisme et communisme, au nom de l'homme, ont produit une effroyable boucherie aux millions de morts. Le relativisme absolu met actuellement l'homme en miettes. Ces deux grands papes, avec d'autres, par l'étendue et la vigueur de leurs enseignements, ont cherché puissamment à révéler l'homme à lui-même dans la lumière de son Créateur, le Christ « *par qui tout a été fait* » (Col 1, 16). Ce furent les premiers mots du pontificat

de saint Jean-Paul II : « *N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ !* »

En écho à cet appel, Ngoc Tiem Tran, prêtre franciscain, spécialiste de physique quantique au parcours professionnel brillant, nous offre une œuvre admirable de pensée, que signe la maturité. Par trois ouvrages majeurs (cf. encadré), véritable triptyque artistique, l'auteur déploie « *une vision renouvelée de la vocation humaine et chrétienne* ». En scientifique aguerri, en théologien et philosophe averti, autant qu'en véritable mystique, dont la large culture maîtrisée est éloquente, puisant aux sources de la Tradition de l'Église comme dans la sagesse de l'Asie par ses racines vietnamiennes, et fort de la connaissance intégrée de la pensée gréco-romaine, l'auteur ose un droit d'inventaire des fondamentaux, comme des dynamiques de la pensée, qui animent nos sociétés depuis l'Antiquité en passant par le Moyen-Âge, la Renaissance et l'actuelle modernité.

Les crises de nos sociétés marquent objectivement une faillite, encore faut-il en expliquer les causes profondes, non par des slogans ravageurs ou des raccourcis réducteurs. Ngoc Tiem Tran déploie sa pensée avec une aisance époustouflante, dans un style direct, riche, incisif, jamais blessant, même s'il peut être provocateur. De quoi secouer nos torpeurs intellectuelles et sortir de nos aveuglements. L'homme en sa nature profonde se révèle, tel que façonné des mains du Créateur.

Enfermé dans sa rationalité

Lorsque l'homme de la Renaissance a renoncé à se comprendre à partir de son cosmos reçu du Créateur (cosmogénèse) pour ne plus vouloir se comprendre qu'à partir de lui-même dans une quête effrénée de connaissance purement rationnelle (anthropogénèse), il a progressivement perdu la source de son identité et de sa vocation pour s'enfermer dans sa rationalité, désormais veuve de la foi, jusqu'à se claquemurer dans sa technologie admirable, susceptible pourtant de devenir meurtrière. Des fusées V2 de Werhner von Braun, à destination mortelle de l'ennemi, aux fusées de la Nasa, dont les retombées technologiques furent bonnes, ledit progrès du même inventeur conduisit pour une part à la crise des missiles de Cuba, en 1962, soit au bord d'une guerre nucléaire qui eut été fatale à la planète. Ce progrès ambivalent faisait bien dire à Albert Einstein qu'il devrait y avoir un oratoire dans chaque laboratoire.

Le premier ouvrage de Ngoc Tiem Tran [1] découvre l'impasse d'une rationalité pure, héritée du siècle des Lumières. L'homme et sa destinée sont pensés dès lors en excluant le mystère de la foi, donc hors du cœur. Être de liberté, de relation